

Il est huit heures du soir, près du Canal St Martin, à Paris. C'est l'automne. Il fait doux. Ce doit être un lundi, oui, un lundi, vers huit heures du soir et elle attend.

Il flâne dans la rue qui mène chez elle. Il ne se presse pas. Il s'arrête devant une brocante et regarde les objets, de l'œil qu'elle connaît bien quand il cherche une curiosité. Son œil devient « rayon », dit-elle, dans son amour pour lui, dans son aveuglement ; il flâne. Pense-t-il à elle vaguement ? Elle espère que oui, mais rien est moins sûr. Il peut très bien venir vers elle sans penser à elle – peut-être pense-t-il à une autre qu'il a vue hier ou qu'il verra demain – peut-être pense-t-il à elle quand il l'a connue et qu'elle était toute jeune.

De toute manière il rêve mais s'il a vu un sabre ou une canne intéressants, à la devanture du brocanteur de la rue qui mène chez elle – peut-être, alors ne pense-t-il qu'au charme de ces objets de rencontre – peut-être l'oublie-t-il.

Elle dit qu'il aime plus un objet qu'un être vivant. Elle dit qu'il aime plus un bibelot précieux et unique qu'une femme quelle qu'elle soit. Il est étrange, très étrange. Elle est subjuguée par cette différence et cela depuis longtemps, depuis qu'elle l'a vu la première fois.

— Le long du lac, il venait vers elle et il ne le savait pas. Un peu voûté, une épaule légèrement en avant, son imperméable basculé sur cette épaule, il marchait lentement de son pas élastique, un peu « dansé », très étudié inconsciemment ou consciemment mais depuis si long-

temps que cette démarche légèrement balancée lui était devenue naturelle.

— Il venait vers elle. Elle avait quatorze ans et lui vingt-huit, le double de son âge cette année là – la seule année de leur vie où il eut le double de son âge – et elle sut à cet instant que c'était lui qui pour toujours lui apporterait ce qu'elle attendait depuis longtemps : le bonheur, le bonheur qui fait danser, le bonheur et la frustration qui ratatine, qui enfonce jusqu'au tréfonds du désespoir et puis le bonheur qui revient un jour, pour un mot, un coup de téléphone, un regard ou un index plié qui caresse une joue.

Mais peu lui importait. Elle était prête, prête à tout. La vie ne l'intéressait pas sans l'amour, l'amour jusqu'au bout et malgré tout – et si la mort était au bout, eh bien tant pis !

— Enfant rêveuse, au regard sombre et doux, elle le laissait venir lui au regard clair et savant qui ne savait encore rien. Elle était arrêtée toute droite dans le calme du parc, en automne – eux deux seuls dans le silence interrompu par le bruit froissé des feuilles qui tombaient. Du Lycée, venait le brouhaha uniforme des élèves grouillant dans les classes, pas très loin d'eux.

— « Il est un air pour qui je donnerais tout Rossini, tout Mozart et tout Weber... » C'était l'époque où elle savait des pages et des pages de poésie, par cœur.

Il est huit heures du soir et elle l'attend. Elle tremble. Elle s'affole. Elle s'affaire. Elle prépare le repas. Elle dresse la table très vite... « et s'il ne venait pas ? »... Elle boit une gorgée de cognac pour se donner du courage. Elle en boit une autre pour se calmer ou pour s'exciter, elle ne sait pas. Elle boit parce qu'il y a quelque chose en elle qui

est noué comme chaque fois qu'elle va le voir. Pourtant, il y a si longtemps qu'elle le connaît. Elle a trente-quatre ans.

Le lac, le parc, l'automne, c'était il y a vingt ans. Son émoi est le même, intact – un miracle, la folie, les deux sans doute en sont la cause. Elle l'aime, elle l'aime et elle l'attend, lui qui marche vers elle, lentement, le nez au vent et l'esprit où mais où ? – Elle ne le saura jamais.

Il va arriver. Elle est inquiète. Elle a si peur de ne pas être à la hauteur, de ne pas être telle qu'il la rêve. Encore une gorgée de cognac, elle commence à se sentir légère et prête à ce qu'il demandera. Le miroir, vite, un trait de crayon autour des yeux, un coup de brosse dans ses cheveux châtain ou un fil d'argent s'est égaré et puis les bas noirs, ses jambes longues et minces, soyeuses que le noir allonge encore, la guêpière qu'il a inventée pour elle et les souliers à talon, très hauts et fins – petit pied de conte de fée, petit pied habile et cambré à l'extrême – (« Vous avez des pieds minuscules », lui disait-il, une de leurs premières après-midi, au mois de juin. Elle portait des ballerines pointues en vichy bleu.)

Méconnaissable, elle l'est. Ce n'est plus elle. C'est elle quand elle est avec lui, elle comme il la voit avant de s'endormir, parfois. Elle, banalisée ou elle, « surnaturée » comme il dit. Elle voudrait être ainsi, à l'infini, suspendue aux lèvres de la soirée qui n'a pas commencé, qui n'a pas encore commencé et qui ne devrait jamais finir...

L'appartement devient enchanté. La lumière rose des lampes le rend surréel – accroché dans le ciel parisien, à huit heures du soir, en automne.

Chaque soirée qu'ils passent ensemble, ils écrivent un roman nouveau, triste, gai. Ils ne savent pas ce qu'ils veulent ou plutôt, ils le savent trop : Ils veulent faire l'amour, l'amour toujours recommencé et différent, plus grave ou plus léger mais toujours aussi exaltant — Ils ne se voient que pour faire l'amour. Il dit venir pour son corps, pour le plaisir qu'il en prend et elle pense qu'il n'y a rien d'autre pour lui que cette jouissance qui le terrasse.

Il a poussé la grande porte cochère et traverse le vieux hall d'entrée. Le concierge l'a vu passer. Il monte les escaliers, très rapide tout à coup. Lui, l'homme à la démarche cadencée semble voler comme un très jeune homme. Il a l'air si jeune à cet instant. Son éternelle fatigue semble tombée comme une cape abandonnée sur les marches de bois patiné.

Ces quelques heures entre parenthèses, ces quelques heures de bonheur fugitif lui laisseront des images à ajouter dans son coffret à souvenirs. — « Des souvenirs, cela fait de beaux souvenirs, c'est tout » dit-il cyniquement à sa partenaire qu'il sait, oh ! combien sentimentale.

— Un soir en sortant d'un hôtel où les glaces de la chambre bleue les avaient vus l'un dans l'autre, unis comme jamais. Un soir où il avait remis son manteau de morosité, après cette joie folle de leurs jeux, elle, perdue, courant un peu pour pouvoir le suivre, lui demanda :

— « Mais, à quoi ça sert, alors, tout ça ? »

Il lui répondit :

— « Ça sert à rien, c'est comme la poésie. » Elle ne savait pas s'il le pensait vraiment mais il avait un air si triste, si désespéré après leur union parfaite.

Il était terrifiant. Sur les marches de la bouche du métro, elle se retourna pour le voir s'éloigner, il la regardait

lui aussi... Pourtant, elle pensa : « Il se retourne mais il ne m'aime pas ». Elle rentra chez elle éblouie, épuisée par les heures passées dans « la chambre bleue aux glaces », au fin fond de Montparnasse.

— « C'est bien, Montparnasse », disait-il, « on se croirait en province ».

— « Montmartre aussi, c'est bien », disait-elle

— « J'habite Montmartre », ajoutait-il.

— « Pas tout à fait Montmartre », répliquait-elle, « en bas de Montmartre ».

Un soir en bas de Montmartre, leur taxi s'arrêta devant un hôtel où il avait toujours rêvé d'aller à cause d'une statuette de marbre qui se trouvait dans un coin, à droite de l'entrée. C'était fin juin, vers onze heures et le ciel était orange à travers le pare-brise du taxi.

Il dit : « Regarde, c'est presque beau, avec l'exaltation du moment » et il montrait les coupoles blanches de la basilique, laides et sublimes, jaillies dans la nuit oranger, pour eux si excités à cet instant – pour elle, transportée par ce qu'ils étaient au seuil de leur nuit et juste au seuil comme ce soir, à huit heures, en automne où elle l'attend, perchée sur ses talons noirs, fébrile, heureuse, heureuse, un peu saoule de cognac et d'imagination tandis que lui, grimpe quatre à quatre, les marches qui mènent « au Paradis », comme il dit en riant, ironique.

— « Cynisme, tu n'es que cynisme », pensait-elle, et fatuité, mais je ne peux vivre sans toi – et elle ne pouvait, vraiment.

En sortant de l'école, à midi, elle est allée chez une amie. Elle a épluché les haricots verts qu'il veut manger, le soir. C'est une de ses passions, les haricots verts. Elle a

donc épluché ses haricots verts, aidée de son amie, en écoutant la radio et en riant d'éplucher des haricots verts comme preuve d'amour pour lui qui ne l'aime pas mais peu lui importe car Aimer – Aimer complètement est la première ambition qu'elle a depuis qu'elle sait lire et peut-être plus jeune encore et peut-être la seule ambition qu'elle a toujours eue. Et puis n'a-t-il pas cité un jour : « Il n'y a pas d'amour, il n'y a que des preuves d'amour ».

A quatorze ans, elle avait aimé. Elle l'avait aimé, une fin d'après-midi, il marchait le long du lac. Tout était si romantique : lui, l'endroit, la saison, l'heure et elle, ébahie de le voir venir vers elle, émerveillée que ce fût lui qu'elle attendait depuis longtemps. – « Je t'attendais depuis longtemps, mon Amour, dans le commencement des temps. » – C'était lui, elle en était sûre, émerveillée et tranquille – enfin – !

Elle avait presque quinze ans. Elle portait des bas, depuis peu. Elle avait un nez retroussé, des yeux noisettes, de jolies jambes et ses cheveux bruns étaient relevés en un chignon de danseuse retenu par un étroit velours vert. Plus tard, il lui dira : « Vous avez un bien joli chignon ! » et ce seront les premiers mots qu'il prononcera pour elle dont le cœur battra très fort. S'il avait su où ces mots l'entraîneraient... Jusqu'à ce soir d'automne, à Paris, vers huit heures...

Elle a toujours le nez retroussé, elle n'a guère changé physiquement : menue et vive, les seins légers, le regard marron-vert, inquiet. Ce regard qui lui fait dire à lui, quand ils se perdent dans leurs jeux : « Ne me regarde pas comme ça, tu sais bien, je ne supporte pas. » Et elle est obligée de se reprendre car elle sent ses yeux pleins de reproches. Pourquoi ? Pour ne pas l'aimer sans doute,

comme elle souhaiterait, comme elle l'aime, elle, pour toujours et constamment.

Un soir, au téléphone, tard dans la nuit il lui demanda, et elle n'en revenait pas, de lui dire qu'elle l'aimait :

— « Je t'aime, je t'aime, je t'aime... »

Elle ne s'arrêtait plus et il en jouit, l'éternel indifférent, cette nuit là. Elle le fit jouir en lui disant « Je t'aime », au téléphone. Le lendemain, elle se réveilla le visage défait d'avoir pleuré d'une joie surprenante. Personne ne la comprit quand elle dit, à l'école, pour justifier sa mine : « J'ai pleuré parce qu'on m'a dit des choses qui m'ont fait plaisir. » Qui eut compris ?

Le soir suivant, il était venu comme aujourd'hui et elle se rappelait un brouillon de rires, de larmes, de cris, de gestes tendres et de coups. Ses yeux à lui brillants et clairs, les siens à elle : « Ne me regarde pas comme ça », sombres et pleins de larmes – tant de larmes retenues, tant de larmes répandues de joie, de douleur, de chagrin, de désespoir.

Au téléphone, un autre soir : « Les larmes te sortaient par les oreilles tu ne m'entendais plus », lui disait-il, alors qu'il la rappelait deux jours plus tard pour vérifier que « Tu ne t'étais pas fait sauter la caisse. » – Pourquoi, avait-elle tant pleuré, ce soir là ? Elle ne savait plus, peut-être parce que le dimanche de printemps passé chez son mari, à la campagne, avait été trop ensoleillé, trop doux. Peut-être parce qu'elle s'y était sentie trop seule malgré les rires de son fils et des autres enfants.

La première fois qu'il l'avait embrassé sur la bouche, c'était dans un café, près de l'Olympia. Ils avaient rendez-vous dans un cinéma. C'était bien avant son mariage, dans la première « vague » de leur relation. Elle avait presque

dix-huit ans. C'était un onze novembre, elle ne pourrait l'oublier, en automne aussi, « leur » saison. Après on eut dit que ce qui les liait se relâchait, au cours de l'année et elle l'appréhendait. La fin du printemps leur était bénéfique aussi. Elle se demandait pourquoi. Les saisons rythmaient leurs rencontres, l'automne les « effrénait ». Elle même se sentait rassérénée quand les jours commençaient à raccourcir – « La nuit est complice » disait-il. Et la pluie, la pluie alors qu'un soir qu'elle était nue sous son manteau, dans sa voiture, il la butinait, – la pluie, en trombe, les cachait aux yeux des Parisiens qui rentraient chez eux, pressés, frôlant la voiture et si loin d'eux.

Le cinéma où ils avaient rendez-vous, ce onze novembre de ses dix-sept ans finissants, était démoli quand elle y arriva. Elle attendit dans le froid. Elle était très en retard, sûre pour une fois qu'il allait venir. Il était sorti d'un bar, sa silhouette grise, élégante et légèrement penchée l'avait faite sursauter. Quand il apparaissait, elle était rassurée et terrifiée. Elle se sentait des ailes mais elle ne pouvait pas courir se jeter dans ses bras. Cela l'épuisait.

Il l'avait emmenée, la tenant très légèrement par le coude dans un café, sur les boulevards. Il s'était assis dans une espèce de box et là terrorisée et heureuse, elle s'était vue avec lui, dans les glaces : elle avait appuyé sa tête contre le dossier de cuir dur et lui s'était penché. Elle ne parvenait pas à entrouvrir ses lèvres. Il les avait effleurées si doucement avec les siennes expertes et chaudes. Elle qui attendait ce moment depuis « le soir du lac », était comme morte et lui ne comprenait pas. Il avait cru qu'elle ne voulait pas l'embrasser ! Folle, elle était folle d'émotion et lui croyait qu'elle ne voulait pas ! – Il avait l'air triste et elle n'avait su que lui raconter que parfois, elle pleurait sans savoir pourquoi. Il lui avait dit : « Vous êtes comme Dumas. Quand Dumas pleurait, sa mère s'inquiétait :

« Pourquoi Dumas pleure-t-il ? » et Dumas répondait : « Dumas pleure, parce que Dumas a des larmes ! ». Que de baisers, que de larmes allaient suivre, s'ils avaient su ce soir là, ce onze novembre, vers six heures, boulevard des Capucines, entre l'Olympia et la Madeleine : leurs rencontres seraient toujours à l'image de cet endroit précis, entre music-hall et temple – légères et graves.

Si elle avait su, elle eut fait exactement la même chose et elle recommencerait, encore, si elle pouvait, à l'infini... recommencer tous « leurs moments » toutes « leurs séances » comme il les appelait, lui, pour en enlever toute affectivité, croyait-il !

Tout au début de la première année, en juin, juste avant les vacances : sous le soleil, les arbres du parc avaient mis des feuilles géantes. L'odeur des glycines des jardins de cette banlieue élégante, flottait dans l'air qui trimbalait des poussières de fleurs, elle portait, sans savoir sa grâce aguicheuse, une robe de percale à rayures blanches et bleu clair, à larges bretelles, boutonnée devant, la taille étranglée par une haute ceinture de cuir bleu marine, c'était la mode. Haut perchée sur des souliers à talons aiguilles du même bleu que sa ceinture, elle se tenait près de lui dans l'autobus et il lui caressait la nuque si légèrement qu'elle avait l'impression de s'endormir sous ses doigts.

Dans le métro, elle les voyait, elle et lui dans les vitres et il la regardait si intensément presque durement qu'elle croyait s'évanouir. Subjuguée elle l'était à quinze ans !

Juste avant les vacances, le dernier jour où ils se virent dans Paris, loin du Lycée, il écrivit dans un livre qu'elle tenait à la main (c'était « Ma Cousine Rachel » de Daphnée du Maurier). Il avait écrit avec un minuscule stylo doré : « I'll miss you » – et s'il avait pu savoir que ces

quelques mots allaient la hanter tout l'été, peut-être ne les eut-il pas écrits ? ou peut-être, au contraire.

(Il fut très étonné, un peu ravi, à la rentrée, de la retrouver à ses trousses : « Je croyais qu'un petit coup d'été par là-dessus... » – Mais il ne la connaissait pas !)

Pourtant, malgré sa candeur passionnée, elle ne croyait pas qu'il l'aimait ou qu'elle l'épouserait. Non, ce n'était pas cela qu'elle voulait. Ce qu'elle voulait, c'était « coucher » avec lui, devenir sa maîtresse, « avoir une histoire » avec lui – qu'il la laisse l'aimer – tout simplement – ce n'était pas simple du tout !

L'été coula lentement. Trop lentement, pour elle qui attendait la rentrée en trépignant de le revoir. C'était une obsession, il occupait toute sa tête, toute sa vie. Pas une minute, elle ne cessait de penser à lui. C'était fou – elle était gravement malade de lui.

Elle lui écrivit une carte postale représentant une église romane : « D'un coteau de six heures, doucement parfumé où je pense... à moi, peut-être... »

Il lui répondit sur une carte postale représentant une église romane : « Merci pour les énigmes inspirées. Tenez-vous en là pour l'instant... » Comment n'eût-elle pas continuer à rêver ?

— Vingt ans après cette correspondance laconique, elle l'attend donc, dans son perchoir parisien. On n'y entend pas du tout les bruits de la rue et cet appartement est vraiment un décor subtil pour drame « entre deux eaux », pour histoire d'amour insensée, pour un amour si grand, l'amour qui dure toujours, comme chacun devrait en vivre un : une petite chambre blanche et rose, un lit couvert de

dentelle et des dentelles suspendues au mur, au-dessus du lit. L'une d'elle représente une mise à mort de corrida et ce qui se passe sur ce lit, quand il vient, c'est bien le même mélange de douceur et de violence. La mort, l'amour, sur de la dentelle.

Dans ce même appartement qui était celui de ses grands-parents, elle avait rêvé autrefois qu'il viendrait, sans y croire. C'était tellement impossible. Elle se trouvait dans la « pièce du fond », la chambre bleue (– la chambre de son fils aujourd'hui, mais il venait rarement, il était à la campagne où travaillait son père et c'est elle qui les rejoignait chaque semaine –) elle avait seize ans. Du balcon, elle regardait les hauts de Belleville et elle imaginait un appartement (celui-là) avec une pièce sombre comme dans les romans de Colette avec des vitres teintées, donnant sur une rotonde cachée par un rideau où elle lui eut offert le thé et où il l'eut caressée. Elle n'allait jamais plus loin dans ses rêveries ; superstitieuse, elle laissait ainsi, une chance à l'avenir de les réaliser.

Les hasards de la vie avaient obéi à son désir et l'appartement était devenu bien plus féérique qu'elle l'avait imaginé. C'était son œuvre. Elle s'était projetée sur les murs et ses amies seules, les vraies, les sûres, le supportaient.

Lui aussi l'aimait bien mais comme on aime un piège. Il était attiré par son domaine et s'enfuyait, leurs jeux terminés, la laissant pantelante, insatiable, jamais repue.

— « On sent une telle voracité en vous », avait-il dit dès le début de leur relation. Une femme si frêle, un si petit appartement, et une si grande faim d'aimer.